

# Bailleul

# Flandre



SCEL ÉCHEVINAL DE BAILLEUL (1384).

# PLAN-GUIDE FOURISTIQUE

Édité par le Syndicat d'Initiatives

"LES AMIS DE BAILLEUL"



SCEAU DE SOHIER de BAILLEUL MARÉCHAL HÉRÉDITAIRE DES FLANDRES (1254).



IMPRIMERIE - LIBRAIRIE DE " LA BAILLEULOISE " GRAND'PLACE, BAILLEUL 1932

TOUS DROITS

DE REPRODUCTION

RÉSERVÉS

(TEXTE, PHOTOS, CROQUIS).

Les clichés photographiques qui figurent dans ce GUIDE ont été fournis par M. BLANCKAERT, Photographe à Bailleul.

Le croquis en couleurs qui orne la couverture et le plan de Bailleul, à l'intérieur de cet opuscule, sont exécutés d'après les dessins de M. Marcel VERHEYDE, des " Amis de Bailleul ".

# BAILLEUL

Coin de terre française imprégné de souvenirs, toute proche de la ville d'Ypres et de l'héroïque Belgique dont l'histoire, au cours du Moyen-Age, s'est toujours confondue avec la nôtre, Bailleul-en-Flandre, martyre de la grande guerre, est devenue, par sa restauration, un joyau de cité moderne. Ce bijou architectural du Nord, taillé dans le style le plus pur de la Renaissance flamande, est serti dans l'écrin naturel d'un paysage d'émeraude, où sept collines lui font — comme à la Ville Éternelle — un grandiose diadème.

Bâtie sur un piédestal de 45 mètres au-dessus du niveau de la mer, au cœur d'une région des plus fertiles et des plus laborieuses, cette ville, par le calme parfait, par l'air pur, vivifiant, tamisé que l'on y respire, est une station climatique de premier ordre, et une excellente cure de repos.

Elle était prédisposée, par son site même, à jouer dans l'histoire un rôle stratégique, celui de fort d'arrêt. Dressée comme un poste avancé au seuil de la Plaine maritime, elle fut, dans la suite des âges, la porte historique du « plat pays ». Aussi, avant de s'imposer aujourd'hui à l'admiration des voyageurs et des touristes, par son caractère architectural qui en fait un type unique dans la reconstruction des régions dévastées, a-t-elle mérité devant l'histoire cette glorieuse appellation : « Bailleul clef des Flandres ».

Sa **population**, qui était de 10.061 âmes en 1789, de 13.500 en 1914, se chiffre aujourd'hui à 9.700 habitants. La superficie de son territoire est de 4.342 hectares.

# I LE PASSÉ

Forteresse érigée sur un mamelon dès le premier siècle avant notre ère par des Belges chassés de Bavay lors de la campagne de Jules-César contre les Nerviens, Bailleul a de bonne heure connu les transes de l'épopée guerrière. Trois fois l'écu de ses châtelains et seigneurs figure aux croisades. C'est à Bailleul que le roi de France Philippe-Auguste, en 1197, se rencontre avec le comte de Flandre Baudouin IX pour la signature d'un traité de paix.

Mise à feu et à sang lors des invasions normandes du IX<sup>e</sup> siècle, pendant les guerres des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, elle fut aussi ruinée de fond en comble par plusieurs incendies, dont les plus terribles furent ceux de 1502 et 1681. Bailleul, huit fois détruite, huit fois

renaît de ses cendres.

Elle a, dès le XII<sup>e</sup> siècle et grâce à la propriété des eaux de la Becque, trouvé, dans le foulage des laines et dans la fabrication des draps, ce regain de vitalité qui lui faisait décerner, en 1478, le titre de « ville privilégiée ès-draperies » et qui, dès 1241, lui donnait une place d'honneur dans la fameuse Ligue commerciale des dix-sept cités groupées sous le nom de « Hanse de Londres » (1). L'industrie drapière, ruinée par l'exode des guerres de religion, y cède le pas, au XVI<sup>e</sup> siècle, à l'industrie du fil, qui lui vaut alors une magnifique prospérité. C'est le traité de Nimègue (17 septembre 1678) qui donne Bailleul définitivement à la France.

## HÉROIQUE ET MARTYRE (1914-18)

La grande guerre de 1914-18 lui fournira l'occasion d'un généreux sacrifice à la Patrie. Souillée une première fois en octobre 1914 par la botte allemande au cours d'une occupation de huit jours, elle n'est délivrée de l'étreinte ennemie que pour connaître, à deux pas du front et plus de trois années durant, l'âpre chanson de l'artillerie, la perpétuelle menace des Taubes allemands, le cantonnement des troupes anglaises et l'hospitalité largement offerte aux Anglais. Le maréchal French, en octobre 1914, y établit son Quartier-général et, de ce jour, le traditionnel bastion de la Flandre reprend son rôle historique. Il demeure, à 17 kilomètres d'Ypres, à 12 de Messines, à 8 de Kemmel, le véritable foyer des opérations

<sup>1.</sup> De cette Fédération faisaient partie, outre Bailleul, les villes de Bruges, Ypres, Lille, Douai, Arras, Tournai, Valenciennes, Cambrai, Saint-Omer, Reims, Saint-Quentin, Ruy, Péronne, Abbeville, Amiens et Beauvais.

militaires de l'armée des Flandres, l'appui de la résistance alliée. De là, pendant près de quatre années, partent sans cesse, pour le saillant d'Ypres, les réserves d'infanterie. Là séjournent les rois

d'Angleterre et de Belgique.

Située au débouché de la Lys vers le Nord, Bailleul pouvait-elle ne pas remplir encore sa fidèle mission de fort d'arrêt? Pouvaitelle ne pas endiguer, au prix même de sa propre vie, la ruée fatale d'avril 1918, si justement appelée la « course à la mer », tentée par la IVe armée allemande du général Von Arnim ? Dernier rempart dressé devant la plaine si ardemment convoitée par l'ennemi, la vicille cité servira de cuirasse au Mont-Cassel. Prise d'assaut le 15 avril par les soldats de Von Galwitz qui espère s'en servir comme d'un tremplin vers la côte, elle s'offre durant six mois aux batteries anglo-françaises postées sur les hauteurs du Mont-Noir et du Montdes-Cats, pour sauver, par son martyre, au prix du lamentable, exode de sa population, de la ruine totale de ses trois-mille foyers, une situation nettement désespérée. Bailleul est alors, avec Kemmel, le dernier bastion de la résistance avant le Mont-Cassel. Ces deux défenses une fois tombées, c'eût été la chute inévitable de Dunkerque et de Calais ; c'eût été peut-être la défaite... (1)

Mais non, sur les ruines de Bailleul rentré le 5 septembre dans les lignes françaises, flottent de nouveau les trois couleurs. Sa colline offre cette fois aux vainqueurs un tremplin pour l'avance nouvelle. La Lys est franchie; le triangle industriel de Lille-Roubaix-Tourcoing est pris à revers et nos armées victorieuses libèrent de leur carcan d'esclaves toutes les cités du Nord, trop longtemps captives, comme on cueille des fruits mûrs Bailleul, clef des Flandres, a tenu solidement verrouillée comme toujours la porte du plat pays. Ville-martyre, l'histoire en est si grande

qu'à son tour elle écrase l'historien...

Piétinée, calcinée, broyée comme une proie, elle a survécu à son tragique destin. Ferme et vaillante au cours des âges révolus, voici qu'une fois de plus elle a secoué son linceul de ruines. Au sein des vastes cimetières du front parsemés de croix de bois, elle a refait, en quelques années, le travail de plusieurs générations. L'œuvre des siècles n'en apparaît que pius belle et plus grande en cette aube de résurrection.

# II LA VILLE NEUVE

Une cité nouvelle a surgi, cité privilégiée, originale, esthétique résultat du travail, de la patience, du savoir-faire et de l'abnéga-

<sup>1.</sup> cf. L. Detrez. L'Agonie de Bailleul, 1 vol. in-8° de 140 pages (1923).

tion de tous. Son exemplaire beauté la signale aujourd'hui à l'attention des touristes, et les principes qui présidèrent à sa reconstruction, méritent, ce semble, d'être mis en valeur.

#### I — LE PRÉSENT

Deux méthodes s'offraient pour la renaissance des régions dévastées. L'une consistait à tirer au cordeau, sur le sol dénudé par les bombardements, des plans de villes américaines et de villages en damier, à refaire, avec les ressources modernes du béton armé ou des agglomérés de remplacement, une mosaïque de banalités disparates, sans lien, sans caractère, sans unité: le vulgaire habit d'Arlequin. L'autre tendait à recréer, sur la grisaille de notre ciel, l'harmonie et la gaieté des édifices que nos ancêtres y ont dressés. Leur âme pouvait, à ce prix, revivre aisément dans un ordre assorti, riant, se condenser dans une cité neuve et perpétuer leurs souvenirs, leurs pensées, leurs soucis, leurs aspirations.

Presque partout, la première manière a prévalu. Seule en terre française, au lendemain de la guerre, Bailleul ambitionna de revivre sous la forme d'un joyau d'art régional. Rien qu'avec la brique du pays, une ville attrayante a surgi des ruines. Son cachet pittoresque et son cadre architectural reflètent l'âme des Flandres, faite de vigueur et d'harmonie (1). Nulle part ailleurs sur notre territoire — abstraction faite de reconstructions sporadiques et isolées, — on ne jouit d'un tel spectacle d'unité, de retour à la tradition.

#### II — PRINCIPES et MÉTHODES

Un gros obstacle s'opposait à cette reconstruction d'ensemble. C'était, à coup sûr, le peu d'autorité légale ou juridique dont disposent, en matière d'architecture, nos Municipalités françaises. Ce devait être une œuvre, avant tout, de propagande et d'éducation. Guidés par le maître L. Cordonnier, par ses disciples, les architectes Dupire et Barbotin, Roussel et Colin, les Amis de Bailleul suscitèrent un mouvement d'opinion. En dépit de l'indifférence des uns, de la critique des autres, au-dessus du conflit des intérêts particuliers souvent opposés à l'intérêt général, ils ont créé la presque unanimité des goûts et des sentiments. De leur apostolat régionaliste est née la ville moderne qui attire et retient aujourd'hui tous les regards. Il y eut bien sans doute ça et là, quelques exceptions, mais elles font ressortir la beauté de l'ensemble. Les écoles, la gracieuse église Saint-Amand, des enfilades entières de rues aux pignons découpés en « pas de moineaux » et, dans les alentours, les fermes-modèles, les cités ouvrières réalisent le rêve magistral,

<sup>1.</sup> L. Detrez. L'âme flamande dans Bailleul restaurée (Éditions du Beffroi de Flandre, 1929).

radieux, qu'avaient conçu le Syndicat d'Initiatives et, avant lui, quelques fervents concitoyens.

Deux principes, à vrai dire, — l'un historique, l'autre rationnel

— ont présidé à cette remarquable renaissance:

#### A) Principe historique

Il convenait en effet, de garder au tracé général de la ville l'antique canevas lentement élaboré par les siècles, de respecter l'emplacement, la forme, le caractère des monuments publics, d'insuffler à cette résurrection l'aspect d'une cité qui restât fidèle au patrimoine artistique du passé, mais qui réveillât aussi, par son architecture, les visions du XVe siècle ou du XVIe. C'était là une gageure. Elle fut splendidement tenue.

#### B) Principe rationnel

Mais il était logique, en même temps, d'agencer la ville neuve selon les données de la raison pratique et du progrès, de la mettre au pair des nécessités du jour. Ainsi, tout en respectant les traditions historiques ou artistiques du pays, fallait-il se mettre à la page, sur le triple terrain d'une circulation toujours plus intense,

d'un confort moderne et des mesures de l'hygiène.

Si donc certaines rues ont gardé les courbes étranges de leurs anciennes sinuosités, leur poétique étroitesse, — d'autres se sont adaptées, par leur rectitude et leur élargissement, aux besoins du circuit automobile, à la trépidation des mœurs contemporaines. Jusque dans les écoles, qui furent trop souvent dans le passé ces tristes « geôles de jeunesse captive » stigmatisées par le vieux Montaigne, on a tenu compte des progrès de la technique, de l'hygiène, de la pédagogie. Bailleul peut se rendre le témoignage que ses classes — les plus belles de France — sont un exemple à citer.

#### III — OBSTACLES et DANGERS

Certes la technique de cette Renaissance flamande présentait, au point de vue des réalisations pratiques et de l'économie, plusieurs inconvénients :

#### I. Économie

Cette reconstruction de style authentique n'entraînerait-elle pas d'abord un supplément notoire de dépenses ? Les maçons ne risquaient-ils pas, avec des matériaux et des formes dont peut-être ils n'avaient plus l'habitude, de produire moins vite et moins bon marché ? Sans doute : mais, en fait, ces dépassements budgétaires ne portaient que sur de minimes portions de façades ouvragées, sur

l'amortissement des trumeaux, sur les arcs de décharge ou d'encadrement. Le supplément des frais ne dépassait que de 5 % la moyenne des prix courants. Les artisans, d'autre part, dûment nantis de plans détaillés et précis, de dessins tracés à grande échelle, n'obtenaient guère un rendement inférieur.

Quant à la pierre blanche, nécessitée par le style gothique pour la confection des ogives, des clefs de voûte, des linteaux ou des meneaux, elle fut avantageusement remplacée par un aggloméré de pierre et de ciment blanc, qui facilitait, en outre, le moulage ornemental et donnait toutes les garanties désirables de solidité. Les enseignes, ancrages, plaques de rues en fer forgé, se fabriquant sur place dans les ateliers de nos ouvriers ferronniers, ne furent pas, non plus, trop onéreuses.

#### 2. Hygiène

Le sens pratique et l'hygiène, d'ordinaire si exigeants, se trouvaient-ils satisfaits? - Nos architectes se sont piqués au jeu. Pour rendre aux sinistrés leurs mansardes et leurs greniers, si utiles au séchage des lessives ménagères, ils s'ingénièrent. Le toit aigu à double versant perpendiculaire au pignon céda la place aux toitures ayant trois pans parallèles à la façade. L'utile y gagna; l'agréable, le pittoresque n'y perdit rien.

Le développement du cubage d'air et des surfaces vitrées vint au secours des règlements d'hygiène et, sans rien sacrifier à la manie purement spéculative et livresque des reconstitutions archéologiques ou périmées, l'effort architectural de Bailleul ne contredit nullement nos aspirations modernes; le dispositif de nos demeures s'est amoureusement plié aux mœurs actuelles, aux besoins des familles nombreuses, aux exigences du commerce et de l'industrie.

#### IV — L'AVENIR

En esquissant aux regards du pays cet exemple éloquent d'une application réaliste des principes qui régissent la sage et rayonnante activité d'un Syndicat d'Initiatives, Bailleul ne se désintéresse guère des problèmes qui se posent dans le domaine régional de l'architecture et du mobilier. Pour maintenir et développer ces deux éléments du cadre vital où respirent la race et la cité, il ne reste qu'une seule arme : l'éducation de la technique et du goût.

Or le Musée de la ville a pu sauver, de ses anciennes collections, assez de trésors pour assurer cette formation professionnelle. S'il ne jouit encore, pour l'heure, que d'un aménagement provisoire, il est à la veille de trouver son abri définitif, et le nouvel édifice entend, comme l'ancien qui fut légué par Benoit de Puydt à ses concitoyens, reproduire de son mieux l'habitation cossue avec le mobilier d'un ancien bourgeois.

Il se double, au reste, des Écoles Académiques dont l'éloge n'est plus à faire : ne furent-elles pas le berceau artistique de plusieurs maîtres illustres qui se sont fait un nom parmi les graveurs, les architectes, les peintres et les sculpteurs ?... Ajoutons encore l'originale École dentellière, qui s'est imposé la tâche rude et délicate de sauver cette ancienne industrie d'art de chez nous.

Bailleul, de la sorte, sans être aucunement en marge ni de l'histoire, ni du progrès, opère avec une louable hardiesse, la liaison

entre les générations d'hier et celles d'aujourd'hui.

#### III

# PROMENADE A TRAVERS LA VILLE

#### 1. LA GRAND'PLACE

Avec sa couronne de façades pittoresques dont le gai visage sourit dans le calme provincial d'avant-guerre, ce vaste rectangle irrégulier (147<sup>m</sup> × 42) synthétise à merveille l'unité à la fois et la diversité d'une ville coquettement ressuscitée en Renaissance flamande. Ses multiples pignons de briques rouges, autour de l'Hôtel de ville et du beffroi, ne donnent-ils pas l'impression d'une couronne de boutons printaniers éclos sur un vieil arbre séculaire?

#### A) Le Beffroi (Fig. p. 11)

Le géant dresse vers le ciel, à soixante-deux mètres de hauteur, sa masse imposante de briques et de pierre. Fidèle gardien de l'âme bailleuloise, il reproduit exactement, dans sa robe neuve, son aïeul d'avant-guerre. Il reste ce qu'il fut depuis la révolution communale du XII<sup>e</sup> siècle, le signe des franchises et des privilèges de la cité.

La flèche a gardé son magnifique élan. Son bulbe dessine, sur la grisaille du ciel, sa gracieuse silhouette. Seule, la Base du beffroi — classée du reste parmi les Monuments historiques par décret ministériel du 11 décembre 1922 — a défié les

siècles; elle a survécu aux divers fléaux qui ruinèrent de fond en comble la cité. Cette solide assise présente aux archéologues un souverain intérêt.

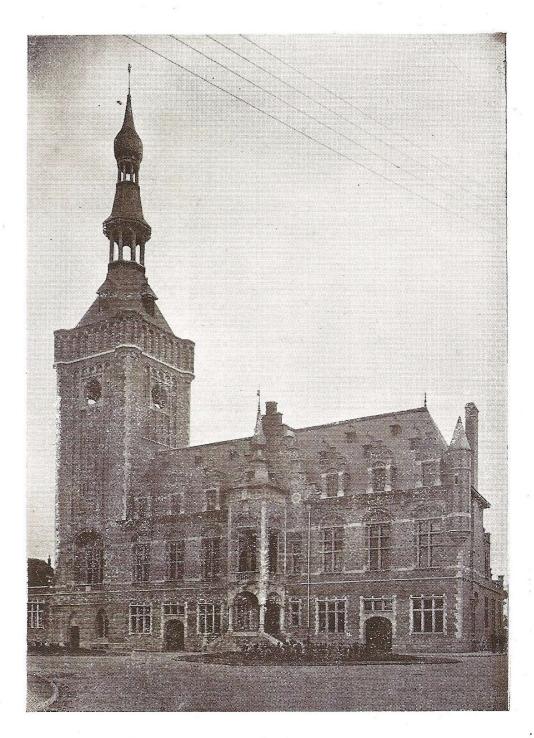
C'est la « salle des gardes », devenue le bureau touristique du Syndicat d'Initiatives « Les Amis de Bailleul ». La voûte aux arcatures de brique et moulures de gré forme une rosace de quatre croisées d'ogive. Les retombées des quatre arcs doubleaux sont soutenues, au centre, par un pilier cylindrique en gré, surmonté d'un chapiteau garni de crochets sculptés. Les clefs de voûte reproduisent, en relief, — outre le Lion de Flandre, — un agneau pascal et aussi le sceau échevinal de gueules à une croix de vair, devenu le blason de la commune : tel qu'il se voit aux Archives Nationales, dans une pièce originale de janvier 1237.

Ce vénérable souvenir du treizième siècle est contemporain des premiers privilèges accordés à la ville. Au dire de certains annalistes, cette base du beffroi aurait été construite avec les pierres provenant de l'ancien château-fort. Les murs en ont 1 mètre 20 d'épaisseur. Ils ont, durant des siècles, supporté la haute construction qui ne fut achevée pour la première fois qu'en 1468. Ils ont survécu aux nombreuses destructions qui ont anéanti la cité.

Au-dessus de cette salle des gardes, la tour massive présente en façade une large baie qui éclaire le bureau du Maire. Plus haut se superposent les chambres des cloches, de l'horloge et du carillon. On y accède par un escalier donnant sur le premier étage de l'Hôtel-de-ville. Le colosse de pierre est encerclé, à son sommet, par un chemin de ronde en encorbellement, d'où se voit le magnifique panorama: la chaîne des Monts de Flandre; la zone rouge, la région-frontière; la vallée de la Lys, le bassin minier adossé aux collines de l'Artois, la plaine maritime avec Dunkerque et Cassel...

#### LE CARILLON

Le « droit de cloches » est l'un des anciens privilèges de nos cités flamandes. Le nouvel organisme comprend un jeu de 35 cloches, d'un poids total de 5.000 kilogs. Les 8 plus grosses sont disposées dans la base ardoisée du premier campanile, où se voient les abat-sons. Les 27 autres s'étagent à vue, sur un chevalet qui occupe la plus importante des deux lan-



LE BEFFROI ET L'HOTEL-DE-VILLE.

ternes ajourées. Entre ces deux étages se tient le clavier (manuel et pédalier) actionnant les connexions.

Ce carillon reproduit, avec tous les perfectionnements désirables, celui d'avant-guerre qui datait de 1717 et dont les 33 cloches sonnèrent si longtemps les grandes heures de la cité. Les concerts sont régulièrement donnés par un maître carillonneur formé à l'école de M. Jef Denyn, le célèbre carilonneur de Malines, qui présida du reste à l'organisation de ce nouvel instrument. Les programmes sont variés et constituent l'une des attractions de Bailleul. Le Syndicat d'Initiatives publie pour chaque saison, un opuscule donnant l'horaire et le détail des concerts.

### LA SIRÈNE

A l'extrême pointe de la flèche (à 62 mètres du sol) la Sirène traditionnelle remplit sa poétique fonction de girouette. Cette femme-poisson en bronze doré, armée d'un peigne et d'un miroir, est la copie exacte de l'ancienne. Elle mesure 1 m. 35 de longueur, 1 m. de haut et pèse 32 kilogrammes. Elle personnifie, pensons-nous, la célèbre fée Mélusine qui, dans les romans d'aventures au moyen-âge, était considérée comme le génie protecteur des forteresses et des cités (1).

# B) L'Hôtel-de-ville (Fig. p. 11)

C'est l'ancienne **Halle aux draps**, dont la gracieuse façade, faisant suite au Beffroi, est reconstruite dans ses lignes architecturales du XV<sup>e</sup> siècle.

a) Au centre, en saillie, s'avance la Bretèque où se lisaient naguère les ordonnances du Magistrat. Ce perron soutient une loggia couverte, surplombée elle-même par une flèche ardoisée et renflée, couronnée, en guise de girouette, par le Lion de Flandre. Sur la face antérieure est encastrée la pierre authentique qui décorait cette partie de l'ancien édifice détruit

<sup>1.</sup> cf. notre communication à la Commission Historique du Département, novembre 1931.

en 1918 : on y peut lire la date de 1565 qui rappelle sa première reconstruction. Les armoiries de la ville y sont aussi reproduites de curieuse façon : sous la main fantaisiste du sculpteur, qui s'est contenté, à la manière des anciens héraldistes, de jouer sur le mot Belle qui traduit en flamand le nom de Bailleul et celui de cloche, la croix de vair est devenue une croix de clochettes.

La baie du premier étage de la bretèque est couronnée par une petite niche en pierre blanche abritant une madone. C'est la statue de Notre-Dame de Foy, qui fut solennellement intronisée au XVIIe siècle par les Pères Jésuites dans leur collège et par le Magistrat au fronton de la Maison commune. Détrônée lors de la Révolution de 89, cette image — qui reproduit le type vénéré dans l'église de Foy, près Dinant-sur-Meuse (Belgique) — fut replacée dans son habitacle de la bretèque en 1848. En lui restituant sa place d'honneur, les reconstructeurs du XXe siècle ont marqué leur fidélité à la tradition.

b) L'escalier d'honneur, qui monte sous une élégante voûte de briques, donne accès au grand vestibule, largement éclairé par quatre verrières monumentales. Au centre de chacune d'elles se détache un écusson qui évoque en panoplie les quatre industries auxquelles Bailleul a dû sa prospérité d'antan:

1º Le Drap. — Longtemps alimentée par les laines anglaises du Yorkshire et du comté d'Essex, l'industrie drapière a fait, dès le XIIIe siècle, la fortune et la réputation de Bailleul. Elle donnait vie à tout un peuple de teinturiers, tisserands et foulons, qui, de bonne heure groupés sur les bords des eaux si propres au dégraissage des laines, formèrent une corporation pour défendre, pour s'entr'aider, pour faire respecter la Keure ou la charte de l'Union. Ce règlement devint la première loi municipale : les doyens de la Confrérie, devenus trésoriers de la Commune, en assumèrent la direction politique et, la fortune venant, la première bourgeoisie. Privilégiée « ès-draperies » (1278) la ville est, depuis 1241, admise au nombre des dix-sept villes marchandes qui, en vertu d'un accord ou hanze, fréquentent officiellement les foires de Flandre, de Champagne et du Brabant. (Cette Confédération des Gildes drapières, connue dans l'histoire sous le nom de Hanse de Londres et née à Bruges en 1187, fonctionna jusqu'au seuil du XVe siècle). Ayant, comme Ypres et d'autres cités, bâti sa Halle aux draps — berceau de nos Hôtels de ville --- Bailleul plombe, d'un soleil ou d'une fleur

ခန္ကာ ခန္ကာ

de lys, ses précieux tissus dont la souplesse et le coloris les font rechercher partout. Les guerres, les incendies et la concurrence achèvent de ruiner, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, cette industrie qui connut quatre siècles de splendeur ; l'exode des fabricants vers l'Angleterre y importe les secrets de la fabrication de Bailleul.

2º Le Fil. — Favorisée par les eaux de la Becque qui partagent avec la Lys (à Armentières et Courtrai) les éléments chimiques nécessaires au rouissage du lin, l'industrie du fil à coudre supplante, à Bailleul, celle de la laine, dans les débuts du XVIe siècle. Les manufactures y concurrencent avantageusement celles de Lille, mais sont bientôt éclipsées par elles ? Les guerres de Louis XIV et l'absence de système protectionniste donnent le coup de grâce à la culture intensive de la linuise ou graine de lin, aux blanchisseries et aux filatures, qui se ferment à la fin du siècle suivant sans pouvoir se relever.

Seul le tissage à la main sur métier Jacquard, importé au début du XIXe xiècle par Hyacinthe Hié, donnera quelque survivance à l'activité des anciens filtiers. Les perfectionnements de la mécanique, en venant se greffer sur l'expérience acquise et servir la ténacité bien connue des Bailleulois, assurent à leurs tissages de toile une prospérité qui se traduisait, avant-guerre, par une production annuelle de 163.000 pièces de tissu, atteignant ensemble un poids de 2 millions et demi de kilogrammes et représentant une valeur

globale de six millions.

3º La Faïence. — De la propriété spéciale que possède l'argile du Mont-de-Lille (au sud-est de Bailleul) naquit, au seuil du XVIIIe siècle, une curieuse industrie d'art, celle de la terre cuite. Deux fabriques renommées y produisaient, dès 1717, de ces faiences bleues ou polychromes, dont le Musée de la ville possède encore de nombreux specimens, et dont le Musée de Cluny, à Paris, montre (sous le nº 3.800) un admirable échantillon : une soupière qui peut rivaliser avec les articles similaires de Lille et de Rouen.

Ces émaux sont, à leur manière, documents d'histoire : les figures et les inscriptions y traduisent la mentalité des artisans de jadis aux différentes heures de l'occupation autrichienne ou française (1). C'est au début du XIX<sup>e</sup> siècle qu'est morte, de sa belle mort, cette forme ancienne de l'art plastique du terroir bailleulois.

4º La Dentelle. — Comment s'étonner que cette industrie d'art se soit acclimatée en un coin de terre qui fournissait si grande quantité, si belle qualité de lin ? Le « point de Flandre » faisait alors fureur à la cour des princes et dans les châteaux. Charles-Quint en imposait l'apprentissage dans les éccles et couvents des Pays-Bas ; Louis XIV plus tard appelait à Versailles 200 dentellières de Flandre et leur donnait 36.000 livres de rente pour les encourager (2).

<sup>1.</sup> cf. L Detrez. Une ancienne industrie d'art : La faïence de Bailleul dans Revue du Nord, février 1929, p. 47-67. — Les faïences austrophiles de Bailleul, ibid. Novembre 1929, p. 327-332.

<sup>2.</sup> VOLTAIRE. Le Siècle de Louis XIV, chap. XXIX.

Bailleul, en 1788, comptait encore 3.000 de ces gentes dentellières qui, sur le pas des portes, faisaient chanter de leurs doigts agiles, avec un bruit de castagnettes, les petits fuseaux de buis qui tissaient les diaphanes fleurs de lin. L'article mécanique et d'imitation est venu, hélas! battre en brèche cette industrie artistique dont le privilège était non seulement de produire de la véritable beauté, mais encore de retenir au foyer, par un salaire d'appoint, la jeune fille et la femme loin des pernicieux contacts de l'usine et de l'atelier. De 1500 en 1827, de 3.000 en 1894, le nombre de ces délicates ouvrières tombait, en 1907, à 400. Au lendemain de la grande guerre qui avait tué l'art dentellier, une sage réaction s'est dessinée pour remettre à la mode la vraie dentelle à la main. Bailleul est devenu le centre d'un apprentissage organisé. Libre au touriste d'en admirer les merveilleux résultats! Femmes du peuple, dames de la société qui passez par là, dirigez-vous donc vers l'École dentellière (voir plus loin, page 37), et vous comprendrez, par cette leçon de choses, quelles ressources vous réservent à la fois votre bon cœur et votre bon goût.

Sur le couloir s'ouvrent, au rez-de-chaussée, les marchés couverts, les bureaux de l'État-civil et de l'Administration municipale; à l'étage, la salle des délibérations du Conseil de la Municipalité, le grand Salon d'audiences et la Salle des mariages. Dans cette dernière pièce qui longe la grande façade sur la Grand'Place, a été reconstituée la Galerie des Maires: ce sont autant de toiles reproduisant les traits des magistrats qui, depuis la Révolution, présidèrent aux destinées de Bailleul:

Voici, de gauche à droite:

Van Merris, maire le 28 prairial an XI Louis Béhaghel (1830-46) Louis Stoppelgast (1846-48) (1855-64) Louis Serlooten (1848-49) Benoît Cortyl (1849-55) Léon Lotthé (1864-80) Émile Hié (1880-1907) Frédéric Moeneclaey (1907-17).

## 2. SQUARE ANTOINE LEROY.

Derrière l'Hôtel-de-ville s'étend un agréable Jardin public. Il évoque par son appellation l'érudit **Antoine-Joseph Leroy** (1765-1850) qui fut, durant un demi-siècle, secrétaire de la

သို့သည်။ သို့သည်။ သို့သည့်သည့်သည့်သည့်သည့်သည့်သည်။ သို့သည်။ သိုသည်။ သို့သည်။ သို့သည

Mairie de Bailleul. Il conçut, le premier, l'idée géniale de capter les sources du Mont-Noir et d'en canaliser les eaux potables jusqu'à la ville.

Au centre d'un terre-plein s'élève la **Fontaine publique**. La vasque et les dauphins de bronze ont fidèlement reproduit le monument qui fut inauguré le 23 juin 1844 et pulvérisé par les obus de 1918.

Sur les faces on retrouve les quatre anciennes inscriptions auxquelles deux autres ont été ajoutées :

(1)
ANNO
MDCCCXLIV
HUNC SITIENS
URBS FONTEM
MONTE DEDUXIT.

(2) (3)

XXIII ARTIFICIS

DIE JUNII NOMEN

PRIMAS E. DAVEINE

BENEDIXIT UNDAS HIC

P. GIRAUD GRATA

Cameracensis Archiepiscopus PONI JUSSIT.

(4)

Louis Behaghel
étant Maire,
Lotthé-Van de Walle
et C. Bieswal
adjoints,
Ant.-Jos. Leroy
Secrétaire de Mairie,
a conçu le premier
la possibilité de
cette fontaine.

(5)

Ce monument,
en Mars-Avril 1918,
a partagé
l'agonie patriotique
de la Cité.
Ses eaux salutaires,
après trois quarts de siècle,
inondèrent les ruines fumantes
sous les feux
de l'artillerie.

(6)

Relevée de ses décombres, inaugurée en 1932, M. Jean Hié étant Maire, MM. Flahault, Delabroye, Decherf, Adjoints, cette Fontaine publique

<sup>1.</sup> Voici la traduction des trois inscriptions latines :

<sup>(1)</sup> L'an 1844, la ville ayant besoin d'eau, amena cette source de la montagne.

<sup>(2)</sup> Le 23 juin, P. Giraud, archevêque de Cambrai, a béni les premières

<sup>(3)</sup> La Ville reconnaissante a fait graver ici le nom d'Em. Daveine, ingénieur.

exacte reproduction de l'ancienne —
 rêve de prodiguer
 à l'industrie comme aux foyers,
 avec le retour à la prospérité d'antan,
 l'eau précieuse et saine
 des sources du Mont-Noir
 et du nouveau puits artésien.

L'inauguration semble devoir être prochaine d'un Monument au célèbre Bailleulois **Edmond de Coussemaker** (1805-76).

Conseiller général du Nord (1849), président de la Société des Sciences de Lille (1861), de la Commission Historique du Département (1863), fondateur et président du Comité Flamand de France (1853), membre correspondant de l'Institut, ses découvertes importantes en archéologie musicale lui donnèrent dans ce domaine une place incontestée en France et à l'étranger. Par ses grands travaux d'histoire, il a démontré scientifiquement que la paternité de la musique moderne et de la notation musicale revient, non pas aux Allemands comme on l'avait cru jusqu'à lui, mais à Francon de Paris. Par son laborieux recueil — Chansons populaires des Flamands de France (1856), — il a su ressusciter, sous l'un de ses aspects les plus attachants, l'âme et la vie de cette région.

A l'autre extrémité du Square se profile, avec sa poétique silhouette de donjon féodal aux créneaux dentelés, le **Château** d'eau. Il renferme les réservoirs, dont le niveau maintient la pression convenable pour la répartition ascensionnelle des eaux du Mont-Noir et du forage à travers la ville et dans les fovers.

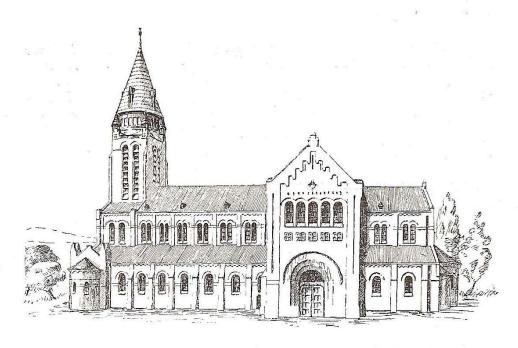
#### 3. L'ÉGLISE SAINT-VAAST.

Face à l'Hôtel-de-ville et dans le cadre verdoyant du Square Antoine Leroy, s'élève, majestueuse, l'église paroissiale Saint-Vaast (Fig. p. 18).

Elle occupe l'emplacement de l'ancien sanctuaire du X<sup>e</sup> siècle, restauré en 1598, agrandi en 1609, détruit par l'incendie de 1681 et reconstruit en style ogival en 1682. De ce temple il ne restait pierre sur pierre à la fin de 1918.

De caractère romano-byzantin, le nouvel édifice, à peine achevé en 1932, est, comme l'Hôtel-de-ville, l'œuvre du maître lillois Louis Cordonnier, membre de l'Institut. Le vaisseau, par ses dimensions, est digne d'une Cathédrale.

Le visiteur, en se plaçant face à la tour, dans l'axe de la rue du Collège, peut se pénétrer, dès le seuil, de l'idée maîtresse qui présida à la conception du décor et du mobilier. Le tympan sculpté du grand portail, œuvre du statuaire bailleulois



ÉGLISE SAINT-VAAST. (Croquis à la plume, par J. Colpin).

Camille Debert, la résume en un seul coup d'œil. Il suffit à en proclamer le sens liturgique et la portée doctrinale, comme aussi la solide unité. Le thème iconographique est : l'Hommage de Bailleul au Christ-Roi.

Au centre est assis sur son trône le Christ, revêtu des insignes de sa Royauté, laquelle est rappelée dans toutes les pièces du mobilier liturgique (autel, stalles, chaire, confessionnaux, buffet d'orgues, banc de communion, grilles de fer forgé, etc...)

Aux deux extrémités de la partie basse, sont agenouillés deux personnages historiques qui se font pendant ; du côté nord, c'est le Bienheureux Guillaume de Bailleul, abbé de Clairmarais (1150-68), portant la crosse abbatiale et l'habit cistercien. A ses genoux repose son blason « d'or à la croix cantonnée de gueules chargée de l'écu de Flandre en abîme » avec cette devise « Adversis crescit virtus agitata ». En face de lui, au sud, un guerrier du XIIIe siècle (croisades), Sohier de Bailleul, maréchal de Flandres, célèbre dans l'histoire dont les épisodes revivent dans les verrières de la nef. Il porte à la main le rameau d'olivier, symbole de la mission dont il fut chargé en 1281 près des corporations de Poperinghe et d'Ypres insurgées contre les patriciens. L'écu reproduit son scel historique tel qu'il apparaît sur les documents de l'époque, (Voir la page 1 du présent Guide).

Debout près de Guillaume de Bailleul, à la droite du Christ-Roi, se tient Saint Vaast, évêque d'Arras, titulaire de l'église paroissiale. Il présente au Christ la maquette de la nouvelle église de Bailleul. De l'autre côté, lui fait pendant saint Antoine ermite, dont le culte, si populaire à Bailleul dans le cours des siècles, anime de son histoire

mouvementée les vitraux de la chapelle absidale.

A l'intérieur, une intense lumière se joue dans la nef centrale au travers d'une radieuse collection de verrières historiées. Pour suivre le développement de cette œuvre grandiose dont les cartons sont dûs au crayon de l'artiste Charles Hollart, d'Arras, et l'exécution au maître-verrier Tambouret, d'Amiens, — il convient d'en commencer l'étude en se plaçant à gauche de l'entrée, près des fonts baptismaux.

- 1er vitrail : Saint Vaast et saint Léonard, sur la colline de Belgiolum, jettent les assises d'une basilique chrétienne (500 ap. J.-C.).
- 2e : Baudouin de Bailleul, partant pour la Croisade, fait vœu de consacrer à Notre-Dame son Fief de la Becque (1096).
- 3e : Érection de la Léproserie de Sainte-Madeleine au Faubourg des Malades (XIe siècle).
- 4° : Philippe-Auguste, roi de France, signe à Bailleul une trêve avec le comte de Flandre Baudouin IX (mai 1197).
- 5e : Fondation de l'Hôpital N.-D. des Sœurs Noires et de l'École des Sœurs grises (XIVe siècle).
- 6e : L'église Saint-Vaast échappe à l'incendie de 1503.
- 7° : Charles-Quint, âgé de 13 ans, assiste à la messe en l'église Saint-Vaast (8 août 1513).
- 8e : L'église, détruite par l'incendie de 1582 et relevée de ses ruines, recouvre, grâce aux religieux de Saint-Jean d'Ypres, son trésor et son argenterie.

- 9e : Le curé de Bailleul, Josse de Peystre, avec les échevins, obtient quelques Pères de la Compagnie de Jésus pour fonder un Collège (13 juillet 1617).
- 10e : L'église des Jésuites est bénite solennellement (1635).
- 11e : Le cardinal Ferdinand, frère du roi d'Espagne, est reçu par le clergé de Bailleul, le 2 juin 1639.
- 12e -- : Dévouement des Communautés religieuses (Sœurs Noires et Grises, Capucins, Jésuites) au cours de la peste de 1646.

(La suite des verrières décrites ci-après se continue dans la nef opposée).

- 13° vitrail: Louis XIV est reçu le 26 mai 1671 à Bailleul.
- 14° : L'incendie du 8 mai 1681 détruit la ville entière : le feu s'arrête à la chapelle de N.-D. de l'Embrasement.
- 15° : L'assemblée bailliagère de la Flandre maritime dans la chapelle des Jésuites de Bailleul (24 mars 1789).
- 16º : La visite mouvementée de Primat, l'évêque constitutionnel du Nord (2 juin 1791).
- 17e : Adieux de Joseph de Roo, curé de Bailleul, déporté pour refus de serment (13 septembre 1792).
- 18e : Arrestation des Sœurs Noires et des Sœurs Grises et départ pour les prisons de Doullens (13 août 1793).
- 19e : Rétablissement du culte en l'église Saint-Vaast (1802).
- 20e : Entrée solennelle de Charles X à Bailleul (9 septembre 1827).
- 21e : Bénédiction des Fontaines publiques par Mgr Giraud (23 juin 1844).
- 22° : Jubilé marial du 21 août 1904 (Centenaire de N.-D. du Fief).
- 23° : L'église et le beffroi sous le bombardement (avril 1918).
- 24° : Le Cardinal Liénart, évêque de Lille, bénit solennellement l'église achevée (25 septembre 1932).

En venant interrompre par sa majestueuse élévation la suite chronologique des épisodes de l'histoire bailleuloise, le Transept repose un moment l'attention par une série de dix vitraux figurant les Saints de Flandre.

Dans le bras droit du transept (côté Évangile):

- 1er vitrail : saint Vaast, catéchiste de Clovis, évêque d'Arras et de Cambrai (mort en 539).
- 2e : saint Léonard, confesseur ermite (mort en 560).
- 3e : saint Omer, apôtre de la Morinie, évêque de Thérouanne (mort en 670).
- 4e : saint Amand, moine, évêque missionnaire et fondateur d'abbayes (mort en 684).
- 5e : saint Momelin, confesseur, pontife, abbé de Sithiu, évêque de Thérouanne et de Noyon (mort en 685).

#### Dans le bras gauche du transept (côté Épître):

- 1er vitrail : saint Aimé, archevêque de Sens, mort au monastère de Bruel (à Merville). (mort en 690).
- 2e : saint Bertin, constructeur du monastère de Sithiu (Saint-Omer) (mort en 709).
- 3e : saint Winoc, apôtre de la Flandre, abbé de Wormhoudt et patron de Bergues (mort en 717).
- 4e : saint Gohard, moine bénédictin, curé d'Arnèke (999-1002). (mort en 1038).
- 5e : Bienheureux Guillaume de Bailleul (XIIe siècle). Originaire de Bailleul, il se fit moine et devint abbé du monastère de Clairmarais.

Les neuf baies de la **Chapelle absidale**, en venant à leur tour briser la suite de l'histoire, sont consacrées à retracer les étapes du culte de **Saint Antoine ermite**, qui fut très populaire à Bailleul au cours des âges et qui demeure inséparable des fastes de la cité.

Le vitrail central, au fond de l'abside et sur l'autel, représente le saint thaumaturge lui-même, tel qu'il est dépeint par Jacques de Voragine et par les vieux peintres flamands. La clochette qu'il tient à la main est un appel à la prière. Les flammes qui jaillissent du sol autour de lui symbolisent le « mal des ardents » ou « feu de saint Antoine » contre lequel il fut, durant tout le Moyen-Age, invoqué en Flandre comme l'infaillible guérisseur. Le Livre des Évangiles qu'il tient fermé rappelle que, sans étude et sur la simple audition, il apprit de mémoire toute la Sainte Écriture et le T grec figurant la croix, n'est autre chose que la béquille, symbole médiéval des Hôpitaux.

Les trois verrières de gauche et les trois de droite racontent sommairement, par des épisodes choisis, les annales de la dévotion;

- 1er : Fondation de la Commanderie de Saint-Antoine lez-Bailleul (1160).
- 2° : Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre, fonde une messe quotidienne chez les Antonins de Bailleul (1426).
- 3° : Isabelle de Portugal, son épouse, lègue à l'église des Antonins une rente annuelle de 100 livres parisis (juillet 1436).
- 4° : Le Magistrat de Bailleul, avec la population, fait un vœu à saint Antoine lors de la peste de 1482.
- 5° : Une Chambre de Rhétorique, les *Geltzenders*, est instituée à Bailleul, en 1492, entre bourgeois pour aider les Antonins.
- 6° —: Charles-Quint accorde au couvent de Saint-Antoine des lettres de sauvegarde (8 mars 1521).
- 7° : Les Gueux des bois incendient la Commanderie (10 août 1578).
- 8° : La statue et les reliques, sauvées des ruines du Pricuré, sont apportées à l'église paroissiale en 1802.

#### Le Maître-Autel.

Œuvre du sculpteur C. Debert, de Bailleul, l'autel principal, qui se dresse au centre du grand chœur, à la croisée du transept, est consacré aux affirmations de la Royauté du Christ dans le Nouveau Testament.

Les six médaillons qui garnissent le retable représentent l'Épiphanie, les Rameaux, Jésus devant Pilate, le Calvaire, le triomphe final du Christ-Roi d'après saint Paul. (I Cor. XV, 24-26) et le « Verbe de Dieu », d'après l'Apocalypse (XIX, 11-21). — La porte du Tabernacle, avec Jésus couronné d'épines, complète cet ensemble doctrinal, récemment rappelé par une Encyclique de S. S. Pie XI. L'église de Bailleul est la première qui soit consacrée au Christ-Roi.

Cet autel monumental en pierre de Lens est dominé par le Christ-Roi, dont la statue en bronze doré mesure 1 m. 80. Il est encadré, aux deux extrémités de l'autel, par les statues en pierre de saint Léonard et de saint Vaast, patrons plusieurs fois séculaires de la paroisse. Le premier est représenté comme ermite : les chaînes brisées qu'il porte à la main désignent assez l'insigne libérateur des captifs. Le second, portant d'une main la crosse épiscopale,

offre au Christ-Roi la basilique bailleuloise dont il fut le fondateur et qui fut rebàtie après tous les désastres.

Toutes les pièces du mobilier liturgique redisent à leur manière la Royauté du Christ. Il apparaît comme Juge dans les confessionnaux, comme Docteur dans la chaire de vérité, comme Roi d'amour dans le banc de communion, comme Roi social dans les stalles, comme Roi des Arts dans la tribune et le buffet d'orgues, comme Roi-martyr dans le Chemin de croix.

Les autels latéraux sont voués au Sacré-Cœur et à Notre-Dame.

#### Les cloches.

Dans la tour massive qui se dresse à l'entrée de l'église, quatre cloches, de 3.000, 1.100, 700 et 500 kilogrammes, chanteront, en accord avec le carillon du beffroi tout proche, la résurrection de la cité...

#### Le portail des Corporations.

Dans le bras gauche du transept s'ouvre, sur le Square et vers la Grand'-Place, le Portail dit « des Corporations ». C'est le passage du Royaert, ainsi nommé de l'ancienne Société de Rhétorique qui avait là, au XVIIe siècle, son siège et ses réunions.

Le tympan sculpté représente les blasons authentiques des Chambres de Rhétorique, les panonceaux des Confréries d'archers (Saint Sébastien) et d'arbalétriers (Saint Georges), les armoiries des corporations (brasseurs, meuniers, laboureurs, potiers, dentellières, drapiers et filtiers...). Au centre, dans une gloire, trône la Madone chère aux aïeux, Notre-Dame du Fief, debout sur les armes de la Ville.

Deux dates (1096-1932) disent, d'une part, le geste marial du seigneur de Bailleul partant aux croisades (cf. p. 4) et, de l'autre, la restauration du culte dans la cité reconstruite.

Sur une banderole se lit cette inscription latine : « Belliolum, Mariae jeudum », « Bailleul, fief de Marie » et, dans la gloire, cette prière :

Restez, o Mère du Christ-Roi, Suzeraine de cet endroit.

# 4. LE MUSÉE D'ART RÉTROSPECTIF (Fig. p. 25).

Face au chœur absidal de l'église Saint-Vaast, rue du Musée, une façade originale au pignon sculpté portant les armoiries de la Ville, attire le regard. C'est le *Musée De Puydt*. Il a pu être sobrement reconstitué, sur les ruines de l'ancien, grâce au sauvetage partiel de ses collections d'avant-guerre.

Quelques belles tapisseries de Flandre attirent, dès l'abord, le regard du visiteur : elles sont de verdure et du XVIIIesiècle. La plus remarquable est un merveilleux spécimen de la haute-lisse lilloise et porte la signature de Guillaume Werniers : les armes de Louis XIV, supportées par deux génies, se détachent sur un fond fleurdelysé, entouré d'une riche bordure avec les armoiries des quatre seigneurs exerçant la haute justice dans la chatellenie de Lille. Elle est surtout connue sous ce nom : « Tapisserie de la Salle des États de Lille ».

— Deux peintures : Saint Ignace et Saint François Xavier (provenant de l'ancienne église Saint-Vaast, 1918).

- Salle I. -- (L'ordre à suivre est de gauche à droite).

Bois sculpté : petite chapelle domestique avec Madone (Flandre XVIIe siècle).

Tableaux : Heemskerbe (Egbert) né en 1610. (École hollandaise) : Intérieur de cabaret.

C. Vanneman. Vieux ménage.

X... - Paysage (nº 1217) - Deux enfants (nº 1155).

Brackelaer (Adrien de) (1853). Retour du chasseur (nº 3004).

X... — Chasseresse (nº 1251).

X... — Scène villageoise nº 1212).

X... — Mendiant endormi (nº 1154).

X... — Partie de cartes (peinture sur bois).

X... - L'avare (sur bois) (nº 1198).

X... — Paysage (sur bois) (nº 258).

Portrait de Benoît de Puydt, fondateur du Musée.

- Savery (Jacob). Bailleul au XVIIe siècle.

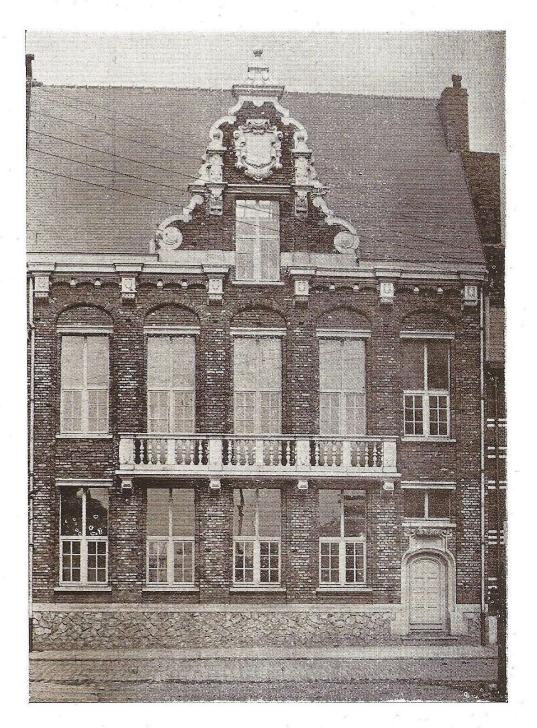
Cette peinture, acquisition récente, est un document historique de premier ordre. Elle a suscité d'intéressantes discussions qui ont jeté la lumière sur quelques points obscurs du passé (cf. La Bailleuloise, 1930 et Bulletin du Comité flamand de France.)

ခန့်ရ ခန့်ရ

X... — La Sainte Famille (nº 2286).

X... — Intérieur flamand (nº 3016).

X... — Vieux Flamands (nº 1418).



MUSÉE DE PUYDT (Art rétrospectif).

- Plat de Chine décor polychromé (XVIIe siècle). Un autre Plat de Chine, décor au Mandarin (XVIIIe siècle).
- Sur la cheminée, pendule en marbre blanc avec ornements en bronze ciselé et doré (style Louis XVI).
  - Toile: Le nid d'oiseaux (nº 1199).
- Coupe en porcelaine supportée par trois Égyptiennes (Époque Empire).
- Deux Mousmées, porcelaine polychromée et dorée (Japon, XVIIIe siècle).
- Pendule d'applique sur cul-de-lampe, avec incrustations d'ivoire et d'écaille (genre Boulle : XVIIe siècle).
  - Cabinet en écaille et à bossages (Flandre : XVIIe siècle).

Trois grandes vitrines étalent aux yeux du visiteur une magnifique collection de céramiques anciennes (faïences et porcelaines). L'une est entièrement consacrée aux fabriques de Delft; une autre, avec de beaux spécimens de Strasbourg, Rouen, Tournai, montre quelques pièces curieuses en camaïeu de Saint-Omer, et des échantillons des ateliers du Nord de la France.

Une troisième vitrine est exclusivement remplie des anciennes faïences de Bailleul, auxquelles nous avons nous-même consacré jadis une étude (*Revue du Nord*, nos de février et de novembre 1929).

- -- Salle II, spécialement réservée aux objets de curiosité.
- Reliquaire d'applique en bois sculpté (Flandre, XVIIIe siècle).
- Cartel ou pendule d'applique sur cul-de-lampe, en écaille verte et ornements de cuivre (XVIIIe siècle).
- Bois sculpté et doré : Saint Joseph et l'Enfant-Jésus (XVIIIe siècle).
  - Console en chêne sculpté (Flandre XVIIe siècle).
  - Toile de l'école flamande : Moïse sauvé des eaux (nº 1304).
  - Chaises flamandes du XVIIe siècle.
- Bas-relief en bois sculpté provenant d'une Sodalité charitable de Bailleul (1690).
  - Deux panneaux sculptés : chêne ajouré (XVIe siècle).
- Magnifique cabinet palissandre garni de colonnettes et de piaquettes en os ouvragé et gravé (Flandre, début XVII<sup>e</sup> siècle).
- Groupe en chêne sculpté: Nativité (Flandre XVe siècle) (nº 159).
  - Deux vases fleuris en bois sculpté (Flandre : XVIIIe siècle).
- Toile de l'École florentine (XVIe siècle): Le Christ au jardin des Oliviers (Envoi de l'État, 1896).
- Saint Jean-Baptiste prêchant devant Hérodiade, Hérode et Salomé.
- Groupe en chêne sculpté, provenant d'un retable flamand du XVe siècle.

- Deux volets de Diptyque : Donateur et donatrice accompagnés de leurs enfants. (École flamande du XVIe siècle).

— Deux médaillons : Paysages (XVIIIe siècle).

- Pendule en marbre et bronze doré (style Louis XVI).
- Peinture sur bois : L'opération de la pierre de tête. (École flamande du XVe siècle).

- Toile de l'École flamande (XVe siècle) : La Vierge allaitant

l'Enfant-Jésus.

- Groupes en bois sculpté: Naissance et prédication de saint Jean-Baptiste, provenant d'un retable flamand du XVe siècle.
- Cabinet en ébène avec garnitures d'argent. L'intérieur est décoré de gracieuses miroiteries et de miniatures représentant les *Métamorphoses* d'Ovide (Flandre, XVII<sup>e</sup> siècle).

- Étains, cuivres, fers forgés.

— Statuette de sainte en bois sculpté (XVIIIe siècle).

- Frises de meuble en chêne sculpté (XVIIe siècle), nº 2223 et 2555.
- Cabinet en ébène, avec décors intérieurs en peinture : sujets mythologiques (Flandre, XVII<sup>e</sup> siècle).
- La Vierge et l'Enfant, groupe et applique en albâtre (XVIe siècle).

- Appliques en bronze XVIIIe siècle.

— Panneaux en chêne sculpté décorés, l'un d'une figurine du Bon Pasteur, l'autre d'une figurine de sainte Barbe (Flandre, XVIe siècle).

Épées, pistolets.

- Panneau de meuble à médaillons en chêne sculpté (Flandre XVIe siècle).
- Pendule d'applique sur cul-de-lampe. Bois peint et ornements en cuivre ciselé (Époque Louis XV).
  - Reliquaire d'applique en bois sculpté (Flandre, XVIIIe siècle).
- Bénitier en argent dans un cadre de bois sculpté et doré (XVIIIe siècle).
- Bénitier en argent repoussé, représentant le Baptême du Christ dans le Jourdain (XVIIIe siècle).
- Couteau de chasse avec garniture d'argent repercée à jour (XVIIIe siècle).
- L'Adoration des Mages (Peinture sur bois. École flamande, 2º moitié du XVIº siècle).
- Paysage, animé de figures (nº 852 : École flamande du XVII<sup>e</sup> siècle), dans médaillon de bois sculpté et doré du temps.

- Paysage animé (nº 831), de la même époque.

- Crédence en chêne finement sculptée (Flandre, fin du XVe siècle.) (La partie inférieure est une reconstitution).
- Groupe d'applique : chêne sculpté en bas-relief : Jésus lavant les pieds des apôtres (Flandre XVe siècle).

- Au-dessus de la grande vitrine, admirez un crucifix sur pied, avec croix en marqueterie d'écaille, ivoire et ébène, figure du Christ en ivoire, statuette de la Vierge et de saint Jean, garniture or et argent (XVIII<sup>e</sup> siècle).
  - Dans la vitrine (en la contournant de gauche à droite):

1er rayon: — Le Christ en croix et Madeleine. Ivoire sculpté, rapporté sur pied garni d'écaille (XVIIIe siècle).

- Bénitier d'applique en ivoire sculpté (XVIIIe siècle).
- Verre à manche, pâte de verre, décor émaillé (XVIIIe siècle).
- Deux gourdes en verre à décor polychrome émaillé (XVIIIe siècle).
  - Deux verres en pâte de verre à décor émaillé (XVIIIe siècle).
- L'Adoration des Mages (bas-relief) en albâtre rehaussé de dorures (fin XVI<sup>e</sup> siècle). Cadre en chêne moderne.
- Deux paires de *chandeliers* en laiton fondu et tourné (XVII<sup>e</sup> siècle).
  - Bénitier d'applique en cuivre ouvragé du XVIIIe siècle.
  - Verre à décor polychrome émaillé (XVIIIe siècle).
  - Chaufferette en cuivre ajouré et ouvragé (XVIIIe siècle).
  - Grand verre à manche en pâte de verre (XVIIIe siècle).
  - Bénitier en laiton fondu (XVe siècle).
  - Bénitier d'applique, en cuivre repoussé (XVIIIe siècle).
- L'Adoration des Bergers. Bas-relief en albâtre, rehaussé de dorures, (fin XVIe siècle).
- Crucifix de table, croix en écaille, Christ et ornements en argent (XVIIe siècle).
  - Chandelier d'autel en laiton fondu (XVe siècle).
- Petite lanterne à main en cuivre ouvragé avec glace gravée (XVIIIe siècle).
  - Paire de flambeaux en bronze (époque Louis XVI).
- La parabole des moissonneurs endormis. Bas-relief en albâtre (fin XVIe siècle).
  - Samovar à trois robinets cuivre (XVIIIe siècle).
  - Réchaud de table en cuivre (XVIIIe siècle).
  - Trois verres à liqueur (Flandre XVIIIe siècle).
  - Verre décoré avec sujets en relief (XVIIe siècle).
  - Buire en cuivre ouvragé, autrefois argenté (XVIIIe siècle).
  - La Communion de Judas. Bas-relief en albâtre (XVIe siècle).
  - 2e rayon. Brassard d'archer en ivoire gravé (1682).
- Nécessaire de table, avec manche ivoire sculpté, monture en coquille, cristal de roche et argent.
  - Coffret cuir gravé (XVe siècle).
  - Règle de Saint Augustin. Manuscrit sur parchemin (XVe siècle).

కాడే అడ్డు అడ్డు

الواجاء والمامية والمواجاء والمواجاء

— La Circoncision. Groupe d'applique en chêne sculpté (Flandre, début XVIe siècle).

— Groupe en bois sculpté: Vierge et Enfant (XVIIe siècle)

— Tabatière en coquille avec monture argent gravé sur couvercle : Apollon entouré des Muses (XVIII<sup>e</sup> siècle).

— Ours attaqué par des chiens. Groupe bois sculpté (XVIIIe siècle).

- Longue vue (XIXe siècle).

— Casse-noix en bois sculpté des Pays-Bas (1566).

— Sainte-Famille. Boîte en bois frappé (XVIIIe siècle).

- Lion attaqué par des chiens. Groupe chêne (XVIIIe siècle).
- Notre-Dame de Foy. Statuette en chêne sculpté. (XVIIe siècle). vénérée à Bailleui.
- Coutumes de la Ville et Chatellenie de Bailleul. Livre imprimé à Ypres en 1633.

— Ecce homo. Bas-relief albâtre (XVIe siècle).

- Paire de chenêts en bronze fondu et ciselé (Époque Louis XV).
- Théière et réchaud en cuivre émaillé. Décor chinois (XVIIIe siècle).
  - Buste en bronze ciselé sur socle en marbre (XVIIIe siècle).

- Collection de pistolets.

3e rayon : — Bénitiers — cuivres — Manchettes — Belle collection de grès cérames (grenzhausen) et Faïences de Bernard Palissy.

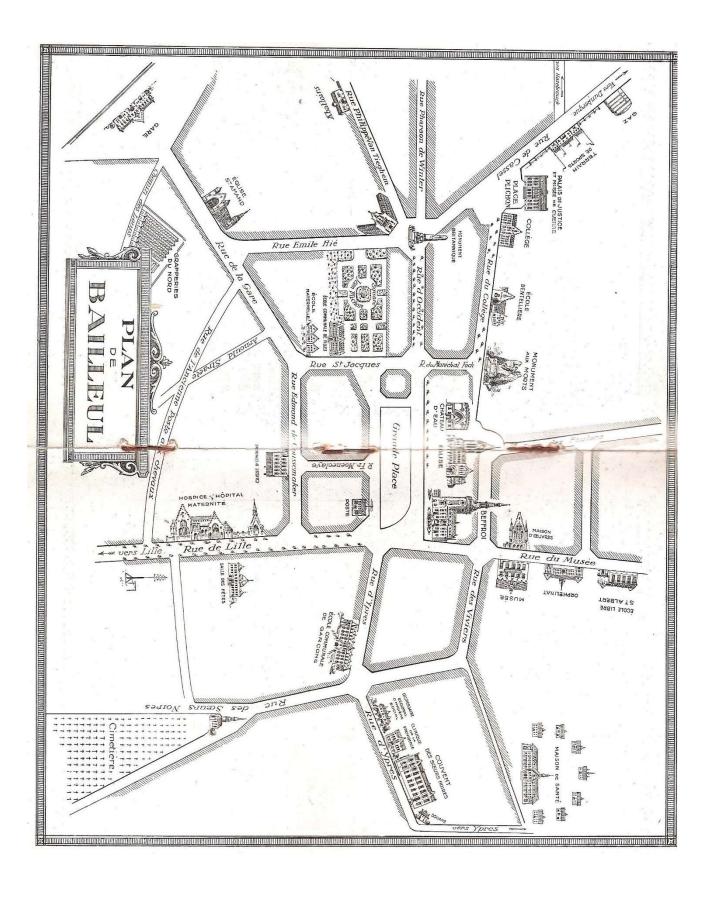
- Riche collection de meubles - Porcelaines de Chine et du Japon.

Une Salle de peinture est réservée aux artistes originaires de Bailleul : les de Winter, les Deturck, les Debert, les Lotthé...

En arrière de cet immeuble, situé en bordure de la rue du Musée qui lui emprunte son nom, l'édifice a pour prolongement les **Écoles Académiques** de peinture et de dessin, dont l'entrée s'ouvre au portail d'une autre façade des plus gracieuses en style flamand, à la courbure même de la rue des Viviers (Fig. p. 32). La sinuosité dessinée par cette voie reproduit le tracé de l'enceinte palissadée de l'ancien Château-fort, et le terme de « Viviers » rappelle les vieux fossés (stadgrachten).

Une salle de modelage, un atelier de peinture, au rez-de-chaussée, se complètent, à l'étage, d'une bibliothèque, d'un atelier et d'une salle de dessin.

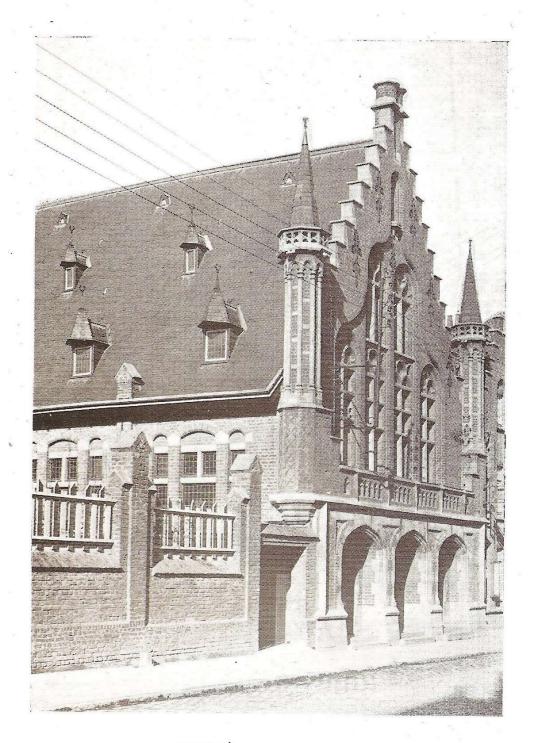
Écoles académiques et Musée redisent avec reconnaissance le nom de Benoît de Puydt, leur fondateur. Homme de goût, greffier de justice de paix, il sut réunir en son foyer une riche collection d'objets rares et précieux, qu'il léguait en 1859 à sa ville natale et





ÉCOLES ACADÉMIQUES DE PEINTURE ET DESSIN

المواد والمواد والمواد



SALLE D'ŒUVRES PAROISSIALES.

qui fut l'embryon du Musée d'avant-guerre, dont on a pu dire que c'était « un petit Cluny ». Nées de ses généreuses fondations, les Écoles d'architecture, de peinture et de dessin peuvent se rendre le témoignage d'avoir, au cours de ce demi-siècle, magnifiquement rempli leur mission. Il en est sorti toute une pléiade d'artistes dont le groupement pourrait à juste titre s'appeler « l'école de Bailleul ».

Citons comme *peintres*: Pharaon de Winter, membre de l'Institut (1849-1924), Henri Deturck, Raymond Lotthé, Eugène Hémery. comme *architectes*: Henri Salomé, Constant Sonnevile, Henri Boudin.

comme sculpteur et statuaire : Camille Debert. comme peintre, graveur et pastelliste : Julien Deturck.

— Plus bas sur la pente et dans la même rue du Musée, remarquer d'abord, à main gauche, le pignon de la Salle d'Œuvres, qui servit, de 1920 à 1932, d'église provisoire, et qui constitue, à l'intérieur comme à l'extérieur, un véritable spécimen de Renaissance flamande (Fig. p. 33). Plus bas encore, à droite, le Bureau de Bienfaisance et l'Orphelinat tenu par les Filles de Saint-Vincent de Paul, puis les Écoles libres Saint-Albert.

Tout au bas de la côte, serpente à travers les prairies le petit ruisseau de la Becque qui prend sa source au Mont-Noir et s'en va, après avoir traversé le village de Saint-Jans-Cappel, couper la Route nationale n° 42 à hauteur du Calverdans, arroser Steenwerck et se jeter dans la Lys aux environs de Sailly. Cette modeste rivière fit, au Moyen-Age, la richesse de tout un peuple de drapiers, de teinturiers et de foulons (le nom de cette dernière corporation est demeuré attaché à la rue qui, parallèlement à la rue du Musée, remonte vers le centre de la ville.

A mi-côte se présente, au coin d'un pignon à main droite, une chapelle, où siège une Madone : c'est Notre-Dame de l'Embrasement. A cet endroit précis, dit-on, elle éteignit les flammes qui, le 8 mai 1681, après avoir détruit la ville entière, allaient gagner ce quartier habité par les fouleurs de lin. La petite statue en tilleul polychromé (0,52 centim. de haut.) ramassée dans les décombres de 1918, a repris sa place à l'endroit même où son geste, il y a près de deux siècles et demi, arrêta le fléau. (Ce désastre de 1681 a fait l'objet

d'une épopée historique en vers flamands (*Belle-brand* ou l'Incendie de Bailleul) dû à la plume de François Despringre, un filateur bailleulois (né le 27 janvier 1623) qui en fut le témoin.

#### 5. RUE DU COLLÈGE.

Dans l'axe de l'Église Saint-Vaast et face au grand portail s'amorce la Rue du Collège. Une vaste éclaircie, occupée par un jardin public, marque l'emplacement de l'ancien Collège royal, fondé par les Jésuites en 1624, et de sa Chapelle qui fut, de 1820 à 1918, le siège de la paroisse Saint-Amand. Un rectangle de haies vives retrace le pourtour de l'ancien sanctuaire. L'église reconstruite sous ce vocable a été transplantée vers la gare (voir plus loin, page 43). Quant au Collège, il s'est relevé plus bas dans la rue même qui en a gardé le nom.

a) Au centre de ce Square, parmi les massifs de fleurs et de verdure, le **Monument aux Morts de la Grande Guerre** dessine son imposante beauté. (Architecte: J. Barbotin). C'est, à proprement parler, le *Mausolée du cœur bailleulois*. La chaîne des collines (Mont-Noir, Mont-des-Cats, hauteurs de Méteren), en bordant à l'horizon la riante vallée de la Becque qui se déroule au second plan, fait à cet austère et parlant **Mémorial** un superbe fond de tableau.

Avec les pierres authentiques de l'église détruite par les obus de 1918, une idée géniale a reproduit en miniature la base du beffroi dans l'état même où il fut laissé par les Allemands lorsque, en septembre 18, ils durent évacuer la ville en ruines. Sur la face nord est reconstitué, suivant le même principe, un des portails de l'église abattue par les bombardements. Une ogive pantelante dessine, sur le ciel de grisaille, celle qui subsistait de l'ancien édifice et, prenant son vol au sein de ces ruines éloquentes, une Victoire en bronze aux ailes déployées, — œuvre du statuaire bailleulois Camille Debert — symbolise la résurrection de la cité.

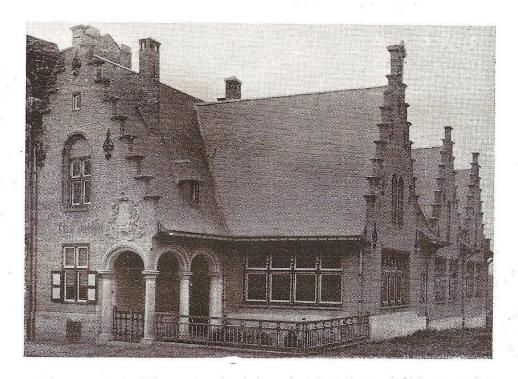
Sur les plaques commémoratives en pierre de Soignies se déroulent, en longue litanie, les noms des 500 enfants de Bailleul (50 victimes civiles et 450 militaires) tombés au champ d'honneur. Sur la face antérieure du majestueux cénotaphe se détache en beau relief la glorieuse citation à l'ordre de l'Armée que valut, avec la croix de guerre, à la noble cité son héroïsme et son martyre:



MÉMORIAL FRANÇAIS AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE.

« Bailleul, occupée à deux reprises par les Allemands, fut soumise à de violents bombardements qui l'ont totalement détruite. Par son courage et son abnégation elle a bien mérité de la Patrie ».

(Journal Officiel, août 1920).



L'ÉCOLE DENTELLIÈRE

(Photo Blanckaert, Bailleul).

# b) L'École dentellière.

A l'ombre du Mausolée s'abrite, en contrebas, un très coquet édifice. C'est l'École dentellière, qui fait revivre en ses murs élégants les huit écoles, de 50 élèves chacune, que Bailleul comptait encore en 1860. C'est là que l'œuvre du « Retour au Foyer » a fait renaître, par un apprentissage rationnel et grâce à la générosité d'un Mécène américain, Sir William Nelson-Cromwell, l'ancienne industrie d'art du « point de Bailleul (ou de Valenciennes) » qui jeta de si gracieux reflets dans l'histoire de la cité (voir plus haut, page 14-15).

Cette école, très bien conditionnée sous tous rapports, se compose d'une première salle spacieuse et bien aménagée servant de vestiaire-lavabo. Les deux salles suivantes, — Salle Paul Dislère et Salle William Nelson Cromwell, — sont les classes. Elles sont bien aérées, éclairées par de larges baies vitrées. Trente élèves y suivent avec attention les démonstrations au tableau noir faites par la Directrice diplômée, afin d'exécuter ensuite sur leur « carreau » les points de la délicate dentelle. — 60 enfants de 7 à 15 ans fréquentent les cours.

c) A descendre la Rue du Collège, le touriste est frappé au passage par une longue façade en briques rouges, sur la porte de laquelle se lit un simple mot : Collège. (Fig. p. 39).

Voici ressuscité le vieil établissement dont l'origine remonte aux premières années du XVIIe siècle. Il fut éminemment prospère jusqu'au jour où le décret de Louis XV dispersa les Jésuites qui l'avaient fondé et qui le dirigeaient (1761). Son œuvre se poursuivit sous une main séculière. Sa chapelle servit de théâtre, le 30 mars 1789 et les jours suivants, à l'assemblée bailliagère pour la Flandre maritime, où se firent les élections des députés du Clergé, du Tiers, de la Noblesse aux États-généraux. A peine interrompue au cours de la grande Révolution, la vie du vieux Collège a continué pendant tout le dix-neuvième siècle et sous le vocable de l'Immaculée Conception. Victime des bombardements de 1918, il s'est relevé pour rouvrir ses portes en 1928. (Architecte: R. Dupire).

### 6. PLACE IGNACE PLICHON.

Ignace Plichon, (1814-88), originaire de Bailleul, fut ministre des Travaux publics en 1870.

Là s'élève le seul édifice public de l'ancien Bailleul qui ait pu survivre au grand drame de 1918. C'est le **Palais de justice**, dont la destination primitive est rappelée, au centre de la façade, par l'effigie de la Justice tenant une balance à la main. (Fig. p. 40).

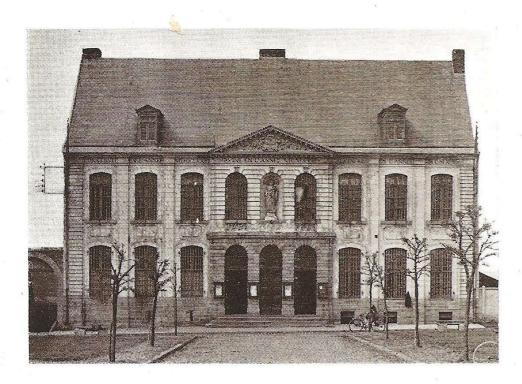
Bâti en 1776 pour servir de prison royale, ce monument devint ensuite le siège du célèbre Présidial des Flandres qui avait été transféré d'Ypres à Bailleul après le traité d'Utrecht (1713) et qui devait rester jusqu'en 1790 la première autorité judiciaire de la Flandre maritime (hormis Dunkerque, Gravelines et Bourbourg). Les souterrains présentent bien l'aspect d'anciens cachots.



COLLÈGE.

Restauré après la guerre, ainsi que le proclame une inscription gravée sur le frontispice, cet édifice abrita jusqu'en 1932 les services de la Mairie, en attendant de se transformer en **Musée de guerre.** 

Cette fondation, due au Syndicat d'Initiatives et de Tourisme « Les Amis de Bailleul », à commencé déjà de collectionner, outre les livres, gravures et photographies, tous les objets se rapportant



PALAIS DE JUSTICE & MUSÉE DE GUERRE.

à la guerre de 1914-18. Elle présente aux visiteurs, outre une Bibliothèque et des Archives, un curieux ensemble de souvenirs relatifs à la grande Épopée. (1)

(S'adresser au Concierge, à gauche de l'entrée).

<sup>1.</sup> Toute personne désireuse d'apporter son concours à cette Œuvre nationale du Souvenir peut se renseigner auprès des Amis de Bailleul ou bien aux adresses suivantes :

A Bailleul : à la Mairie ; à M. Jean Hié, Président du Syndicat d'Initiative ; à M. Alexis Ficheroulle, Directeur de « La Bailleuloise » grand'-Place.

A Lille: à M. le chancine Detrez, vice-président des « Amis de Bailleul »,

A l'angle de la Place Ignace Plichon débouche la Route nationale n° 42, qui monte en pente douce et pittoresque vers Méteren dans la direction de Cassel et Dunkerque.

Un embranchement qui s'amorce à gauche, presque au sortir de l'agglomération, conduit vers Hazebrouck (19 kilom.), tandis que, sur la droite, le **Stade municipal** ouvre son vaste terrain de sports (voir plan page 54).

### 7. MÉMORIAL ANGLAIS.

Au sommet de la rue de Cassel qui ramène vers le centre de la ville et qui gravit la côte, se dresse, au carrefour de cinq rues, le Monument commémoratif de la **25**<sup>e</sup> division britannique. C'est une stèle en pierre blanche, dont les faces portent gravés les noms des 625 officiers et des 12.665 soldats anglais tombés autour de Bailleul.

A l'angle de la rue Pharaon de Winter et de la rue Philippe Van Tieghem (ainsi appelée en mémoire de notre concitoyen Philippe Van Tieghem, célèbre botaniste et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (1839-1914), — s'élève, à deux pas du Monument anglais, l'Institution Sainte-Marie, externat et pensionnat pour jeunes filles (enseignement primaire et primaire supérieur, cours pratiques et ménagers) — un des mieux conçus de la région. (Fig. p. 43).

Plus loin, dans la ruePh. Van Tieghem, sont les Abattoirs et le Puits artésien.

La rue Émile Hié descend vers la gare. Elle donne accès, presqu'à son entrée sur la gauche, au Square Jean Plichon

du nom de M. Jean Plichon, député du Nord depuis 1888, qui voulut bien donner à la ville natale, en 1932, l'ancien emplacement de son habitation et ses vastes jardins (plus d'un hectare). Un kiosque à musique, où sont régulièrement assurés des concerts au cours

వైవై ఇద్ద ఇద్దు ఇ

<sup>99,</sup> rue Saint-Sauveur ; à M. Jean Descamps, membre des Amis de Bailleul , rue Halévy.

A Dunkerque: à M. L. Beheydt, 23, rue de Saint-Quentin, Malo.

A Tourcoing: à Me Vandendriessche, avocat, 2, rue des Ursulines. A Calais: à M. Odilon Debert, 118, rue Alfred Delcluze, 118.

A Paris: à M. Camille Debert, 4, rue Franquet (XVe).

સ્ત્રે સ

de la belle saison, s'élève au rond-point. A l'autre extrémité (entrée rue Saint-Jacques, face à la Grand' Place), un agréable Jardin d'enfants avec plage de sable et jeux divers, parmi les arbres et les bouquets de verdure qui font à ce coin retiré, à peu de distance des artères à circulation intense, un décor des plus reposants. (Le tracé de ce Square est dû au crayon de l'éminent architecte-paysagiste lillois, M. Delannoy, «Ami de Bailleul»).



MÉMORIAL BRITANNIQUE.

Du Tissage de toiles J. Hié, descend obliquement, sur la droite, la Rue de la Gare.

### 8. ÉGLISE SAINT-AMAND.

A mi-côte, l'Église Saint-Amand profile, au cœur d'un jardinet décoratif, sa flèche élégante et son originale silhouette. Inauguré en septembre 1931, ce sanctuaire paroissial, œuvre de l'architecte R. Dupire, cadre à merveille avec l'esthétique générale de la ville ressuscitée.



PENSIONNAT SAINTE-MARIE,

Doté d'un élégant clocher, cet édifice étale aux yeux ses gracieux pignons à gradins et sa façade pittoresque avec sa grande verrière aux meneaux de briques.

L'intérieur est accueillant par ses dimensions vastes et son éclairage harmonieux. Point de colonnes : de grands arcs audacieux soutiennent la voûte en caissons de bois vernissé. Sur l'autel et sur la muraille en briques sculptées qui lui font un cadre original, se détache un Calvaire monumental formant rétable. Le maîtreautel, dû au ciseau du sculpteur bailleulois C. Debert, est un chefd'œuvre d'iconographie liturgique. La table est supportée par deux colonnes en marbre de Carthage aux chapiteaux décorés de vignes et d'épis ; le tabernacle, enrichi de pierreries turquoises, est en cuivre lamé avec incrustations de nacre, flanqué de deux

archanges dont les ailes éployées se rejoignent. Aux deux extrémités du gradin qui présente des frises de cuivre et d'argent (les Évangélistes), se détachent en émail les armoiries du Pape Pie XI et de S. Ém. le Cardinal Liénart. Avec son harmonieux mélange de pierre, de métaux ouvragés et de fer forgé, le mobilier tout entier (banc de communion, stalles, confessionnaux, chaire) est remarquable de grandeur et de simplicité. Les grandes verrières sont appelées à retracer les principaux épisodes de la vie et du culte de Saint Amand.



ÉGLISE SAINT-AMAND (Extérieur).

# 9. QUARTIER INDUSTRIEL DE LA GARE.

Plus loin, vers la gauche, se déploient les cinq hectares où s'élevaient jadis, depuis 1889, les Grapperies du Nord.

C'était, avec ses 55.000 mètres carrés de culture fruitière sous verre, l'établissement de forçage le plus important et le plus perfectionné de l'Europe. L'œuvre originale et féconde implantée la par Anatole Cordonnier en 1889, a commencé de renaître sous l'impulsion d'un de ses fils, M. P. Cordonnier-Van de Walle.

A l'extrémité de la longue artère, plusieurs usines (filature Coisne et Lambert, tissage L. Bruneel fils et Cie, scierie mécanique Dufour-

Aerts et fils, etc., fabrique de meubles J. Vandame, etc...) encadrent la trop modeste gare du Chemin de fer du Nord.

A l'orée du chemin qui longe la voie ferrée vers Hazebrouck se trouve (28, avenue de la Gare), le siège des Institutions agricoles de Bailleul. Ce puissant organisme comprend:

1. La Société d'Agriculture qui groupe les cultivateurs pour l'amélioration de la culture en général et du cheptel. Fondée en 1840, elle compte à ce jour 350 adhérents. Elle organise des concours et expositions de bétail, de machines agricoles, de produits du sol.



ÉGLISE SAINT-AMAND (Vue intérieure).

Elle recherche aussi les moyens de sélectionner et d'améliorer les races bovine et chevaline (herdbook, contrôle laitier, etc...)

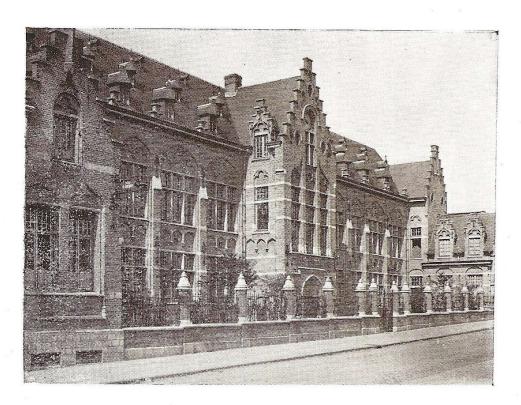
- 2. Le Syndicat agricole, qui date de 1919 et réunit 150 adhérents pour l'achat en commun des engrais, semences, tourteaux, etc... Il s'est adjoint une Caisse rurale avec une Mutuelle Accidents et Incendie.
- 3. La Coopérative agricole, fondée en 1898, groupe 500 cultivateurs : elle possède une *Minoterie* et se propose d'édifier un *silo* à céréales d'une capacité de 10.000 quintaux.

Remontant de la Gare vers la ville, après avoir longé le Tissage Hié, l'on coupe à main gauche la Rue Saint-Jacques

où s'offre à la fois le porche gracieux de l'École maternelle et la riante façade des Écoles communales de filles. (Architecte: R. Dupire).

### 10. L'ÉCOLE MATERNELLE.

C'est l'idéal de la « Maison des Tout Petits ». Franchissez le seuil et vous êtes saisi par l'aspect grandiose, avenant, de la salle d'at-



ÉCOLE COMMUNALE DES FILLES

tente: le bon accueil y sourit aux mamans qui viennent y cueillir leurs bambins. Le vestiaire aussi vous frappe par son originalité; l'étonnement grandit à la vue de la grande salle de jeux qui lui fait suite. Les salles d'exercices sont merveilleusement éclairées par des fenêtres dont les appuis, à la taille et à la portée des enfants, ne leur laissent point l'impression d'être en prison: le petit peut voir le chat qui passe dans la cour, un oiseau qui gazouille sur une branche, un avion, qui sillonne le ciel, la neige ou la pluie qui tombe... Un vaste lavabo, avec une salle de douches, assure l'hygiène la plus élémentaire. En pareil cadre, les petits sont heureux.

## 11. L'ÉCOLE COMMUNALE DE FILLES. (Fig. p. 46).

Ce bel ensemble architectural permet à chacune des classes de recevoir la lumière sur les deux faces, au moyen de hautes et larges baies, comme aussi de s'aérer parfaitement. L'éclairage artificiel par diffuseur bleu repose les yeux ; le chauffage est assuré par radiateurs à eau chaude. Le vestiaire avec lavabos est recouvert de carreaux céramiques en émail blanc. Le mobilier scolaire est des plus confortables : ce sont tables à deux places avec banc mobile à dossier. Les cours de récréation, plantées de tilleuls argentés entourés d'un jardinet fleuri, sont munies d'une marquise vitrée et d'un vaste préau. L'école comprend aussi École ménagère et salles de musique.

## 12. LA CAISSE D'ÉPARGNE.

La Rue Edmond de Coussemaker (ancienne rue des Poissons) semble heureuse et fière de montrer la Caisse d'épargne, reconstitution de la plus ancienne maison du vieux Bailleul ayant seule échappé au terrible incendie de 1681. (Fig. p. 48).

Elle occupe ici l'emplacement de l'ancien Couvent des Capucins (1628-1789). On y pouvait lire naguère un quatrain flamand dont voici la teneur et la traduction :

Duist ses hondert — tachtig een Sach men hier — see groot gheween Twas in mey — den achsten dag Dat Belle heel — in aschen lach.

Mil six cent quatre-vingt-un — on vit iei Bien grande alarme. — C'était en mai le 8e jour — que Bailleul tout entier fut réduit en cendre.

# 13. HOSPICE-HOPITAL-MATERNITÉ.

La Rue de Lille (route nationale vers Armentières et Lille) réserve au regard émerveillé du passant les constructions très plaisantes de l'Hospice-Hôpital-Maternité. (Fig. p. 49).

Un portail majestueux, s'ouvrant au milieu d'une jolie façade de 55 mètres, donne accès aux divers services, aménagés dans des pavillons isolés parmi d'agréables plantations. (Architecte: J. Barbotin). La maison tout entière, avec sa Clinique chirurgicale et

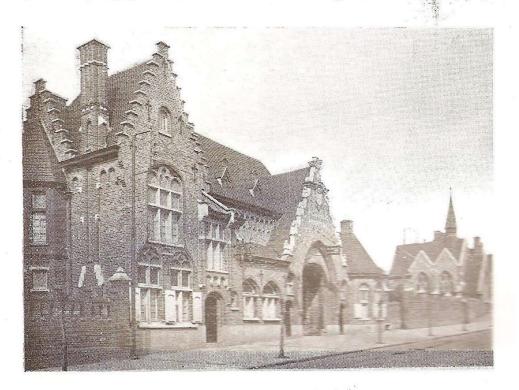


LA CAISSE D'ÉPARGNE.

ses organisations de radiothérapie, se trouve desservie par les Filles de l'Enfant-Jésus.

Plus loin, sur la gauche, s'élève la Salle des Fêtes.

Précédée d'un vaste hall de 200 mètres carrés elle peut contenir 900 places assises (30 m.  $50 \times 18$  m.); une tribune à gradins contient 300 places — (au total 1.200 spectateurs). Cette salle prend jour par un plafond vitré pratiqué dans la voûte en ciment armé ; cinq portes de dégagement, donnant dans un large couloir latéral, per-



HOSPICE — HOPITAL — MATERNITÉ

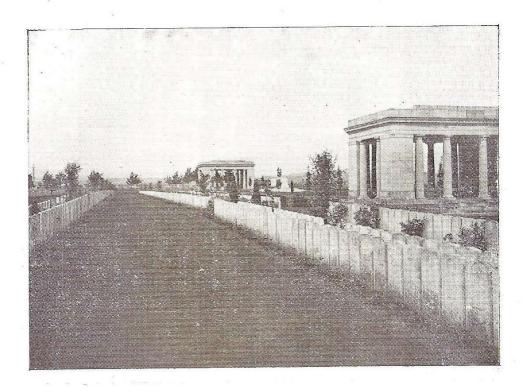
mettent une évacuation facile et rapide. La scène est de proportions respectables, avec ses 8 loges d'artistes; son grenier à décors permet de remonter ceux-ci dans la position verticale sans les rouler. Les dépendances sont aménagées pour Banquets.

#### 14. RUE D'YPRES.

La Rue d'Ypres, perpendiculaire à la précédente, s'abouche avec celle-ci au coin de la Grand'Place et marque la direction de la Belgique.

le culte fut importé de Belgique au début du XVII<sup>e</sup> siècle et fut assez populaire pour donner naissance à des pèlerinages et à une Confrérie.

Le Cimetière est remarquable par sa pittoresque ordonnance : autour du Calvaire monumental qui en occupe le centre, rayonnent des sentiers symétriques avec un diadème de chapelles formant les 14 stations du Chemin de la Croix. La dernière guerre est venue



CIMETIÈRE ANGLAIS.

agrandir l'ancien enclos: un **Cimetière anglais**, dont les parterres fleuris et le tapis de gazon sont magnifiquement entretenus par l'Œuvre des Sépultures militaires, fait à ses 4.500 héros endormis là, un cadre approprié.

Voici, dans la rue d'Ypres encore, au sortir de la rue du Cimetière, le **Dispensaire régional d'hygiène sociale**, puis la riante **Clinique de la Providence** (chambres, salle d'opérations, radiographie) et le **Couvent** — dont elle est une annexe — des Sœurs Augustines noires, gardes-malades à domicile.

Congrégation très ancienne dont le monastère fut reconstruit en 1493 par le comte de Flandre Philippe le Beau et dont le prodigieux dévouement au service des lépreux, des pestiférés et des malades de l'antique Hôpital Notre-Dame (Gasthuys) demeure le plus beau quartier de noblesse. — Maison-mère et Noviciat.

Hors de la ville, le long de la grand'route d'Ypres, s'étagent, en un beau cadre de campagne et sur les terrains occupés au



CIMETIÈRE ANGLAIS.

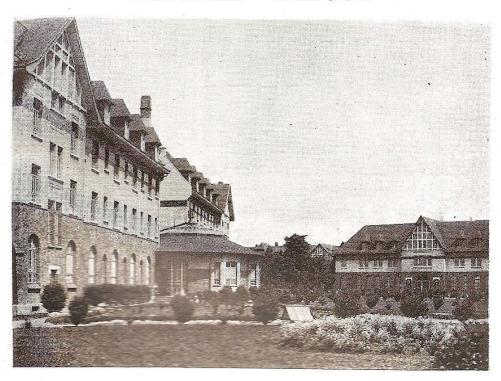
Moyen-Age par la célèbre Commanderie des Antonins (1160-1717), les pavillons de la Maison de Santé.

Cet immense Hôpital psychiâtrique, destiné à recevoir 1800 malades, couvre de ses services, comme de ses exploitations agricoles, plus de cent hectares. La résurrection de ce vaste établissement s'est inspirée des méthodes de traitement les mieux en rapport avec les données de la science la plus perfectionnée.

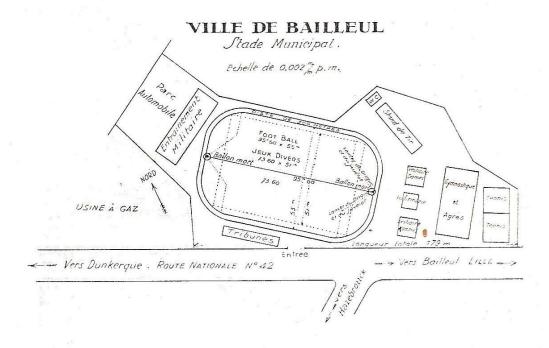
الو المراح المرا



MAISON DE SANTÉ. - Pavillon central.



MAISON DE SANTE. - Com de jardin.



## IV

# AU HASARD DES ROUTES

La campagne environnant Bailleul, avec ses prairies, ses champs, ses houblonnières, est comme un immense parc accidenté dont le panorama très varié repose l'esprit et charme les yeux. Un magnifique réseau de routes offre aux voitures et aux piétons un choix d'attrayantes promenades et de nombreuses excursions.

- 1. Outtersteene, le Steent-je et La Crèche sont trois hameaux de Bailleul, qui présentent, avec leurs coquettes églises, avec leurs fermes et leurs habitations bien caractérisées, l'aspect calme et reposant des villages perdus en pleine campagne flamande.
- 2. Aux amateurs de botanique et de géologie, comme aux fervents de la belle nature, la chaîne des **Monts de Flandre** réserve ses sablonnières, ses forêts, ses vallonnements, ses paysages enchanteurs.

a) Le Mont-Noir (à 5 kilom. et 130 mètres d'altitude) chevauche la frontière franco-belge et vaut par ses frondaisons touffues, ses chemins creux dans les mystérieux sous-bois. Au sommet, visiter le Calvaire et la Grotte en pierres ferrugineuses de la montagne.

**Hôtels**: Hôtel du Mont Noir (J. Keirle): 22 fr. — Hôtel du Sommet (Suysse): 22 fr.

b) Le Mont-des-Cats (158 mètres d'altitude, à 8 kilom. de Bailleul), outre sa belle et verdoyante campagne, a surtout l'attrait de son Abbaye Sainte-Marie du Mont, occupée par les Trappistes ou Cisterciens de la stricte observance. Visite du monastère, de la chapelle, des constructions claustrales et de la Fromagerie. Dans le bois qui s'étend de l'autre côté de la route, face au village de Berthen, Chapelle de la Passion, centre de pèlerinage très fréquenté, surtout le vendredi.

Ce monastère est bâti sur l'emplacement d'un ancien couvent de Frères Antonins. Les fondements en furent jetés par un peintre originaire d'Hazebrouck, Nicolas Ruyssen (1757-1826) dont le corps repose sous une dalle de la grande chapelle.

- c) Le Mont-Rouge (140 m.) possède, sur sa pente crientale, un magnifique vallon boisé aux pentes raides, surnommé le trou de l'enfer: au fond, dans une exquise clairière gazonnée, une source vive, agréable et fraîche. Au pied du Mont, en terre belge, le joli village de Locre dresse sa haute tour et déploie son tapis de toits rouges. Sur la hauteur, chapelle en pierres de la colline.
- d) Le Mont-Kemmel (156 m. d'altitude et à 8 kilom. de Bailieul), situé au-delà de la frontière, est d'héroïque mémoire par les combats vigoureux et sanglants qui s'y livrèrent pendant la grande guerre. Outre ses bois et ses bruyères, il offre au visiteurs son labyrinthe, son Observatoire et son Ossuaire.
- e) Au-delà, sur la route d'Ypres, un immense étang, celui de **Dickebusch** (à 11 kil. de Bailleul) est célèbre par ses anguilles ; ses fritures et ses promenades sur l'eau.

Citons encore: le Mont-de-Lille (45 m.), le Mont-Ravensberg (77 m.), le Mont de Boeschèpe (137 m.) et le village de ce nom.

Godewaersvelde et l'Abeele, Dranoutre (33 m.), Neuve Eglise, Westoutre (7 kil.), le bois de Ploogsteert. Ypres (17 kil.). Poperinghe (16 kil.).

Les cimetières militaires du front.

Le Mont-Cassel (20 kil.).

#### ATTRACTIONS:

a) annuelles:

la célèbre Cavalcade de bienfaisance du Mardi-gras organisée par la *Société Philanthropique*, créée par Émile Colpaert en 1853 : (chars divers, promenade du géant Gargantua

Galaffre entouré de ses marmitons, entrée solennelle et opérations diverses du decteur Francisco Piccolissimo. — Feu d'artifice.

Kermesse de la Fête-Dieu, avec les deux splendides processions traditionnelles des deux dimanches de l'octave. Carnaval d'été (premier dimanche de juillet).

Foire aux bestiaux. Concours agricole.

#### b) ordinaires:

Marché hebdomadaire du mardi (beurre, œufs, denrées étoffes, draperies, etc.).

Tir à la perche et à l'arc, à l'arbalète, à la carabine.

Jeux de boules.

Sports: stade municipal (voir plan, page 54).

Musée d'art (voir page 24).

Musée de guerre (voir page 40).

Excursions. Concerts.

#### GARAGES .

MM. Charles Pradelles, rue de la Gare (tél. 23), taxis, réparations.
Modret, rue de Lille, réparations.
Degrave Frères, rue de Lille (tél. 72), réparations.
Garage des Sports (Ghoris, rue de Cassel). Tél. 104.

#### LOCATION D'AUTOMOBILES:

MM.

Ghoris, rue de Cassel (Tél. 104).

H. Courdant, rue d'Ypres (tél. 55).

Sence, rue du Musée (tél. 22).

J. Delabroye-Seroen, chemin des Loups (tél. 49).

Neel-Vanuxem, Grande-Place.

Ch. Pradelles, rue de la Gare (tél. 23).

Pruvost-Ricourt, Place de la Gare (tél. 50).

#### LOCATION DE VOITURES A CHEVAUX:

MM.

H. Courdant, rue d'Ypres (tél. 55). Sence, rue du Musée (tél. 22).

#### HOTELS-RESTAURANTS:

20	-	4.	2	3			ÿ.			×		2	Ş	 ÿ.		-	7	9 6	,	-	0	,	2	·	0	4	9 6	,	6		9 0	-	9	Ş.	0	-	3	-	3	-	3	2

 Café de la Gare (Dumortier), place de la Gare		
(Tél. 18)	25	))
 Au Tonnelier (Croquette), rue d'Ypres (Tél. 92)	18	>)
 de l'Épi-de-Blé (G. Baillon), Grand' Place (Tél.		
36)	30	))
 Au Café Français (G. Dehaudt), Grand' Place	22	))
 Café des Voyageurs (Pruvost-Ricour Tél. 50) .	25	))
 Café de la Paix (Desmyttère), Grand' Place .	20	))
 Café A la Tête d'Or (Lecigne)	20	))

Les prix sont donnés à titre d'indication ; comme ils peuvent varier suivant les circonstances ou être modifiés, il est recommandé aux intéressés de s'entendre au préalable avec MM. les Hôteliers.

Pour tous renseignements, s'adresser au Syndicat d'Initiatives et de Tourisme « Les Amis de Bailleul », créé en juillet 1926.

#### L. Detrez 💖 o. i.

Membre de la Commission Historique du Département du Nord, Vice-Président des " Amis de Bailleul ".

# TABLE DES MATIÈRES

Bailleul	•	. 3
I. Le passé		, 4
Héroïque et martyre (1914-18)	•	. 4
II. La ville neuve		. 5
1. Le présent		. 6
2. Principes et méthodes	•	. 6
3. Obstacles et dangers	•	. 7
4. L'avenir		. 8
III. Promenade à travers la ville	•	. 0
1. La grand'-Place		. 9
A) Le beffroi		
Le Carillon		
La Sirène		
B) L'Hôtel-de-ville		
2. Square Antoine-Leroy		. 13
3. L'église Saint-Vaast		
4. Le Musée d'art rétrospectif		
Les Écoles Académiques		
5. Rue du Collège		
a) Monument aux Morts de la Giande Guerre		
b) L'École dentellière		
c) Le Collège		
6. Place Ignace Plichon		
Palais de Justice		
Musée de Guerre		
Stade municipal		
7. Mémorial anglais		
Institution Spinte-Maric		

	a Não sốa	1000	***	•••	***	****	-
	Square Jean Plichon						
	8. Église Saint-Amand	٠	•		٠	٠	41
	9 Quartier industrial do la Com-		٠	•	٠		43
	9. Quartier industriel de la Garc Grapperies du Nard	•	٠	٠	•	(1. <b>0</b> .2)	44
	Grapperies du Nord	٠	•	٠	•	•	44
	Œuvres agricoles		•	•	•	•	45
	10. Écoie maternelle	•	٠	٠	•	•	46
	11. École communale de filles	:•:				•	47
	12. La Caisse d'épargne	•	•	:: <b>:</b> :::	•	•	47
	13. Hospice-Hôpital-Maternité	٠.	٠	7.00	٠	٠	47
	Salle des Fêtes	٠	•		•	2.00	49
	14. Rue d'Ypres	•	•	•		•	49
	a) Eccle communale de garçons	٠					50
	b) Cimetière	•	•	•			50
	Dispensaire régional a'hygiène sociale						51
	Clinique de la Providence		38				51
	Couvent des Sœurs Augustines noires						51
	Maison de santé						52
IV.	Au hasard des routes	٠	•	٠			54
	Les Monts de Flandre		•	160		# T	54
	Attractions	-					55
	Garages	2.00		50 <b>0</b> 55	2	300	56
	Location d'automobiles	× 1					56
	Location de voitures à chevaux		1000		050		56
	Hôtels-restaurants	3.	1			•	56

